
M A N U S C R I T

MESSAGERIE NOIRE

de Dermot Bolger

Traduit de l'anglais par Emile-Jean Dumay

cote : ANG00N381

Date/année d'écriture de la pièce : 2000
Date/année de traduction de la pièce : 2003

**M A I S O N A N T O I N E -
V I T E Z**
**centre international de la traduction
théâtrale**

DERMOT BOLGER

Consenting Adults

Version définitive après la création à Dublin
en février 2000.

Pièce en un acte.

Traduction française d' Emile-Jean Dumay
mars 2000

Lumière. Une chambre d'hôtel minable. Un lino abîmé recouvre le plancher. Un lit d'une personne, une sorte de table de nuit, une seule et unique chaise, un placard, un lavabo avec miroir. LUI (entre trente-cinq et quarante ans) entre, dépose son sac de voyage, allume l'électricité il regarde partout, inquiet. Il ferme la porte et arpente la pièce avant de revenir vers le lit pour vérifier que personne n'est caché dessous, il jette un coup d'œil dehors par la fenêtre en écartant le rideau. Il s'assied, ouvre son sac, s'apprête à y prendre quelque chose mais s'arrête et revient vers la porte qu'il verrouille. Il repart s'asseoir sur la chaise et tire de son sac une paire de menottes. Il les manipule quelques instants avant de les mettre dans sa poche. Agité, il se lève à nouveau, repart vers la porte et s'y appuie, les yeux clos. Il apparaît subitement épuisé. Il ouvre les yeux et jette un coup d'œil à sa montre.

On entend un bruit étouffé de pas dans le couloir. Il s'assied sur le lit et fixe la porte les pas s'éloignent il soupire presque de soulagement, puis se raidit lorsqu'on frappe soudain à la porte. Sans bruit il retransverse la chambre et écoute. On frappe à nouveau.

VOIX DE FEMME. — Je sais que vous êtes là. (*Hésitante.*) Enfin, je pense que vous êtes là. (*Dans un soupir.*) Je vous en prie. J'ai l'air de quoi comme ça à la porte.

LUI *tourne la clé mais n'ouvre pas la porte. Il fait un pas en arrière. Au bout d'un instant la porte s'ouvre et ELLE entre. Elle est proche de la quarantaine elle aussi. Ils s'observent dans un silence tendu on dirait qu'ils se demandent qui va parler le premier. Tout peut arriver.*

ELLE. — Je ne me suis pas trompée de chambre, j'espère ?

LUI, *hésitant.* — On n'a pas besoin de...

ELLE, *d'une voix plus affirmée.* — C'est bien la chambre ?

LUI, *se mettant à jouer son personnage.* — Vous savez comment ça se passe si vous êtes en retard.

ELLE. — (*Un silence*) Je ne me fais pas de souci, vous allez me montrer. (ELLE *jette un coup d'œil à la porte restée ouverte.*) Je ferme à clé ?

LUI, *de nouveau hésitant.* — Une fois qu'on a fermé à clé...

ELLE, *laissant sa phrase en suspens.* — Comment ?

LUI. — C'est à vous de décider.

ELLE. — Je croyais que vous décidiez de tout.

LUI, *fermement.* — Alors, vous fermez à clé. (*Il hésite.*) Je veux dire si vraiment vous êtes certaine de vouloir... ?

ELLE *fait semblant de ne pas entendre ces derniers mots, pousse la porte, et tourne la clé dans la serrure ensuite elle la cache sur elle. Se retournant, elle le regarde fixement et voit qu'à son tour il la regarde attentivement.*

ELLE, *un rien vulnérable.* — Ne me regardez pas comme ça.

LUI, *d'une voix légèrement changée.* — C'est plus fort que moi. Vous savez...

ELLE. — Je ne sais rien du tout. Il se passe quoi maintenant ?

LUI, *s'asseyant pour attraper son sac.* — On boit quelque chose. J'ai de l'alcool...

ELLE. — Non.

LUI. — Une cigarette.

ELLE. — Non.

LUI. — Je pensais... que peut-être... on pourrait...

ELLE, *provocante.* — Quoi ?

LUI. — Commencer par parler...

ELLE *avance et, tandis qu'il est assis, se tient debout au-dessus de lui dans une attitude de défi.*

ELLE. — Tu n'es pas venu ici pour parler. On fait quoi maintenant ?

LUI (*un silence, puis rassemblant toute son autorité*). — C'est expliqué dans ma lettre. Point par point.

ELLE. — Je me suis habillée comme tu le demandais dans la lettre.

LUI. — Y compris les... ?

ELLE. — Tu découvriras par toi-même.

LUI, *moins assuré*. — Je ne pensais pas que vous viendriez.

ELLE. — Pourquoi j'aurais répondu à l'annonce si je n'avais pas l'intention de venir ?

LUI. — Je pensais... c'est peut-être une farce... un coup monté.

ELLE. — Je ne te connais même pas. Ici c'est moi qui prends tous les risques.

LUI. — Ce n'est pas vrai.

ELLE (*une pointe de contrariété*).— Tu veux peut-être que je te les énumère ? Si c'est parler que tu veux et rien d'autre, alors il y a des numéros que tu peux appeler au téléphone.

LUI. — On croirait entendre une professionnelle.

ELLE, *déboutonnant son manteau lentement, à dessein*. — Si j'en étais une t'aurais pas les moyens. Bon, moi je suis attendue ailleurs plus tard.

LUI, *se levant*. — Vous avez tout juste réussi à me caser dans votre emploi du temps.

ELLE, *soutenant son regard*. — T'es un sacré veinard !

LUI, *déconcerté*. — Si ça ne vous ennuie pas, j'aimerais bien boire maintenant.

ELLE. — C'est toi qui diriges.

LUI. — Arrêtez de dire ça.

ELLE, *enlevant son manteau*. — Si c'est pas le cas, alors ça ne veut plus rien dire.

L'HOMME *prend une bouteille d'alcool et des verres en carton dans son sac. Il verse et lui tend un verre. Il a la main qui tremble légèrement*.

ELLE. — Tu veux vraiment que je boive ?

LUI, *soudain autoritaire, presque courroucé*. — Oui, je veux.

ELLE, *plus soumise*. — Je peux m'asseoir ?

LUI (*il lui désigne sa place*). — Sur le lit.

ELLE. — Merci.

ELLE *s'assied sur le lit, et boit lentement tandis qu'il se verse une rasade d'alcool*.

LUI, *doucement*. — Tu veux que je sois comment ?

ELLE. — Fort, et assuré. Tu sais ce que tu fais... tu le fais bien... sans crainte.

LUI. — Je pourrais aussi bien être une espèce de maniaque.

ELLE. — Ça, c'est le risque que je prends. Tu sais parfaitement ce que tu fais. (*Terre à terre*) Tu l'as déjà fait. (*Un silence*.) Je veux dire, ça, tu l'as déjà fait avant ?

LUI, *déconcerté par le ton de sa voix et sans grande conviction*. — Bien sûr, ouais. (*Un silence*.) Et toi ?

ELLE. — Ça dépend. Il y a des hommes qui préfèrent le genre pucelle... l'attrait de la curiosité... sauf qu'après, la culpabilité les anéantit, le péché du mâle les taraude.

Il s'assied, un peu secoué, desserre sa cravate et boit une bonne rasade.

ELLE. — Qu'est-ce qui ne va pas ?

LUI. — C'est les nerfs. Excuse-moi. Même si la porte est fermée à clé. Il y a juste que... j'espérais...

ELLE. — Quoi ?

LUI. — Quelqu'un de différent...que peut-être ce ne serait pas toi qui viendrais. La réalité... a l'air tellement...

ELLE. — C'est de mon propre gré que je me trouve ici.

LUI. — Pourquoi ?

ELLE. — J'en fais mon affaire. Nous sommes entre adultes consentants.

LUI. — Quand tu parles, tu donnes l'impression que tout ça c'est bien carré, bien logique.

ELLE. — Il n'y a pas de mystère en effet. Tu sais ce que tu veux... et moi je sais...

LUI, *lui coupant la parole*. — Je sais dans ma tête ce que je veux.

ELLE. — J'ai pris le risque de venir ici. Et maintenant tu veux que je reparte, c'est bien ça ?

LUI. — C'est que... il faut que je prenne en compte tes sentiments, que je...

ELLE. — Qui a dit que tu pouvais ? Qui t'a permis ?

LUI. — C'est important pour moi... pour ton bien... avant qu'on se mette à...

ELLE. — Mes sentiments sont à moi, alors, pas touche, compris ?

LUI. — Écoute...

ELLE *se lève, elle le domine de sa hauteur. Sarcastique.*

ELLE. — Non, écoute, toi. Pour moi tu n'es pas une vraie créature de chair. T'es un pénis, tu saisis ? Dans la réalité, ailleurs qu'ici, il existe des cocktails... mille et un lieux où l'on peut faire la connaissance de gens qui *ont des sentiments*. Pourquoi est-ce que j'irais racoler des types dans ton genre, et choisir cet hôtel minable pour quelque chose de sérieux ?

LUI. — Ah, oui, c'est comme ça ? Comme ça que tu vois les choses au fond de toi-même ?

ELLE. — Et qu'est-ce qu'il y a de mal ? Tous les jours dans la rue combien de filles tu déshabilles du regard ? Des poitrines, des fesses, tu ne vois même pas leur visage. Un peu de sincérité, s'il te plaît. Arrête un peu tes airs inquiets !

LUI. — J'ai peut-être pas envie d'être aussi sincère que tu le crois.

ELLE. — Avec moi ou avec toi-même ?

Il se dresse. Piqué au vif il joue son personnage.

LUI. — Je vais te dire une bonne chose, tu cherches la bagarre.

ELLE. — Mais qu'est-ce qu'il y a de mal ?

LUI. — Allez, tu finis ton verre ! (*Fâché.*) J'ai dit, finis ton verre ! (*ELLE s'exécute. Il prend la bouteille et lui remplit son verre de nouveau.*) Allez, encore.

ELLE, *moins arrogante.* — Il faut que je prenne le volant.

LUI. — Ça, c'est ton problème. (*Il lui offre une cigarette.*) Fume !

ELLE. — Je ne fume pas.

LUI. — Maintenant, si !